

FAHRENHEIT 451

D'APRÈS RAY BRADBURY

MISE EN SCÈNE DE MATHIEU COBLENTZ

Un spectacle du Théâtre Amer

produit par l'EMC-St-Michel-sur-Orge



EMC - 1 théâtre & 3 cinémas
Saint-Michel-sur-Orge



CALENDRIER

- **Mai 2018** : Laboratoire et lecture du projet au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis
- **Du 6 au 17 Jan. 2020** : Résidence au Théâtre Jean Dasté – Théâtre des Bords de Scènes – Juvisy-sur-Orge
- **Sept. 2020** : Résidence à L'Archipel – Théâtre de Fouesnant
- **Déc. / Jan. 2020** : Résidence au TRR – Villejuif

Exploitation

- **14 au 20 Jan. 2021** : Création au TRR – Villejuif (7 représentations)
- **22 et 23 Jan. 2021** : Théâtre de Bords de Scène – Juvisy-sur-Orge (2 représentations)
- **29 Jan. 2021** : EMC – Saint-Michel-sur-Orge (2 représentations)
- **16 Mars 2021** : L'Archipel – Théâtre de Fouesnant (1 représentation)

CONTACTS

Production déléguée

Régis Ferron

EMC - Saint-Michel sur-Orge

r.ferron@emc91.org | 06 68 02 75 75

Diffusion

Clémence Martens

Histoiredeprod.com

clemencemartens@

histoiredeprod.com | 06 86 44 47 99

Artistique

Mathieu Coblentz

Théâtre Amer

theatreamer@gmail.com | 06 85 72 76 92

Mentions de production

Production : Théâtre Amer

Production déléguée :

EMC – St-Michel-sur-Orge

Coproduction : Théâtre Romain

Rolland de Villejuif – scène conventionnée Art et création, Théâtre des

Bords de Scène – Juvisy-sur-Orge,

L'Archipel – Théâtre de Fouesnant

Aide

DRAC Bretagne – en cours

Remerciements et soutien :

Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis

Théâtre de l'Aquarium - François Sallé







MATHIEU COBLENTZ

Metteur en Scène

Après une formation d'Histoire et de Philosophie, Mathieu Coblentz se forme aux techniques de la scène à l'école Claude Mathieu. Parallèlement, Il co dirige un lieu artistique parisien, la Vache bleue.

En 2005, il crée la compagnie des Lorialets avec laquelle il crée plusieurs spectacles en salle et dans l'espace public. La compagnie est accueillie en résidence au long cours par le Théâtre du Soleil.

Il travaille sous la direction de Marie Vaiana, Sylvie Artel, Hélène Cinque, Ido Shaked, Paula Giusti, Jeanne Candel, Caroline Panzera.

Depuis 2005, il prend part aux créations de Jean Bellorini à différents postes : régisseur et comédien. Depuis 2015, il en devient le collaborateur artistique pour les projets d'opéras et les spectacles internationaux.

Il crée et anime au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, les « Lectures dans l'escalier » et y mène depuis deux ans divers ateliers.

À la manière d'un artisan d'art, ses rencontres avec les domaines du théâtre, de l'opéra et du théâtre de rue ont constitué sa formation à la création de spectacles et son chemin vers la mise en scène. Il s'agit pour lui désormais de déployer pleinement une écriture dramaturgique, un langage théâtral qui lui est propre et qu'il cultive depuis des années.

En 2019, il s'installe en Bretagne et fonde la compagnie Théâtre Amer. Le premier spectacle de la compagnie, *Fahrenheit 451*, d'après le roman de Ray Bradbury, est emblématique d'un désir de théâtre qui lie la musique au plateau dans un va-et-vient permanent entre récit et interprétation, cherchant d'abord à laisser toute sa place à l'imagination du spectateur.

« Fahrenheit 451 est une fable qui invite à la redécouverte des hommes-livres, d'une transmission orale, une forme d'archaïsme peut-être mais qui n'appelle pas pour autant un retour vers le passé... »



QUELQUES MOTS SUR FAHRENHEIT 451

Le texte

Écrit en 1953, *Fahrenheit 451* nous raconte l'histoire de Montag. Il vit dans un monde où les êtres, toujours en quête de plaisir, s'enivrent de vitesse, de drogues ou de violence. Cernés par des murs-écrans,

ces êtres semblent vivre heureux.

Lui est pompier, mais les soldats du feu n'éteignent plus les incendies ; ils les allument. Juges, censeurs et bourreaux de la pensée, ils brûlent les livres que « de toutes façons personne ne lit plus ».

Montag finit par se révolter, s'enfuit et rencontre d'autres résistants qui, pour ne pas être pris, apprennent les livres par cœur avant de les faire disparaître, devenant de fait des Hommes-livres, « mendiants au-dehors, bibliothèques au-dedans ».

Avec sept acteurs et musiciens,

nous entreprenons de dire le roman, simplement, rageusement, joyeusement. Dire avec les mots d'une fable dystopique, dans un monde saturé d'images, d'urgences et d'injonctions,

la puissance de l'imaginaire. Raconter, chanter, jouer l'histoire universelle, initiatique et édifiante d'un être révolté contre l'oppression. Dire la joie surtout face à la résilience possible d'une humanité éclairée par les livres.

L'espace

Un piano, une table et des micros, au lointain un mur qui finira par tomber vers la salle, des pages déchirées tombées du ciel, morceaux de littérature échouée, et une ampoule, comme un foyer, pour se rassembler.

Les thématiques

Le livre, la force de l'imaginaire, la transmission orale, la résistance au contrôle des cerveaux, les alternatives aux images et aux écrans, sont autant de passerelles pour créer du lien avec les lieux d'accueil, les établissements scolaires...

L'auteur

Ray Bradbury (1920–2012)
Après avoir terminé ses études secondaires à Los Angeles en 1938, Ray Bradbury se forme en autodidacte, travaillant le soir dans les bibliothèques et le jour à sa machine à écrire.

Vendeur de journaux de 1938 à 1942, Ray Bradbury a publié sa première nouvelle en 1941. Auteur de centaines de nouvelles et de cinquante romans, ainsi que de nombreux poèmes, essais, opéras, pièces de théâtre et scénarios, Bradbury fut l'un des écrivains les plus célèbres de notre temps.

Traduits dans le monde entier, ses romans et recueils, parmi lesquels Fahrenheit 451, Les Chroniques martiennes, Le Vin de l'été, Je chante le corps électrique, L'Homme illustré et Bien après minuit, lui ont valu une renommée internationale.

Au cours de plus de soixante-dix ans de carrière, Ray Bradbury a inspiré des générations de lecteurs.



ENTRETIEN AVEC MATHIEU COBLENTZ METTEUR EN SCÈNE

Propos recueillis par
Marion Canelas en mars 2018.

Pourquoi Fahrenheit 451 ?

On a longtemps utilisé le passé pour parler et construire le présent. Dorénavant, il semble essentiel d'interroger le futur pour bâtir un présent de nouveau désirable. Le xx^e siècle, en laissant advenir le nazisme, le stalinisme, la bombe atomique, le néo-libéralisme et le médium télévisuel, la modification du génome ou le réchauffement climatique, a déserté le futur et signé la disparition des utopies. Le futur est perçu comme un cauchemar qu'il ne faut pas penser. Il s'agit de vivre le présent avec le plus d'intensité possible sans songer à ce qui adviendra. S'ouvre la possibilité d'un présent dystopique, où l'utopie a viré au cauchemar. Cela oblige notre génération à la recherche d'outils, concepts comme objets, pour sortir du cauchemar, se réveiller, survivre, résister et réenchanter...

« Dans ce spectacle, finalement, ce qui est en jeu, c'est la question du support de la mémoire, "apprendre" pour littéralement prendre avec soi, pour soi, en soi, et pour toute sa vie. »

Le futur que cette fable ouvre est-il le même que celui qui se dessine aujourd'hui ?

C'est un futur fantasmé, imaginé par Bradbury, qui relève de l'extrapolation bien plus que de l'anticipation. Bradbury construit de façon simple une fable déguisée en polar noir, de science-fiction, des années 1950. Sous l'aspect vintage d'un futur extrêmement poétique, il conserve l'ampleur du mythe : l'histoire de l'homme-livre, de l'homme qui vit dans l'oralité et qui transmet l'histoire du livre. Cela soulève la question de la conservation des données mais aussi celle de savoir comment on n'oublie pas, comment on ne devient pas une humanité amnésique.

Comment imaginez-vous porter cette histoire en scène ? Comme des conteurs apportent une fable ?

Bradbury, quand il était enfant, s'asseyait devant la radio tous les jours à la même heure pour écouter son émission favorite et lorsque l'émission était terminée, il réécrivait exactement le récit qu'il venait d'entendre. Il était doué d'une mémoire extraordinaire. Et les jours où l'émission n'était pas diffusée, il se plaçait à l'heure habituelle devant son poste de radio éteint, attendait la fin de l'émission absent et écrivait l'histoire qu'il n'avait pas entendue. C'est ainsi qu'il a commencé à écrire, qu'il est devenu écrivain. Il y a dans cette anecdote une clef pour le travail que j'ai envie de mener, autour de la question du médium ; que ce soit le médium visuel ou sonore. On pourrait ne faire que l'entendre, fermer les yeux et l'écouter en retransmission à la radio. Parce que – j'en reviens à ce que disait Duras – l'acteur, c'est un récitant. Nous prendrons cela très simplement, avec pour base le désir de dire le texte, de faire entendre l'histoire, pour ensuite, par la mise en scène et l'espace, être ailleurs, ne pas être dans la représentation de ce que nous racontons, être dans une autre poétique.

Dans cet enchâssement d'espaces, quelles sont les matières qui s'entrelaceront ?

Il y a trois éléments que nous allons tisser. Le texte, bien sûr. Évidemment, il y a la musique. L'équipe est constituée de comédiens, musiciens, chanteurs et une dimension très forte sera donnée à la musique jouée en direct qui prend en charge les intermèdes, les ponctuations mais qui porte aussi le fond, l'ambiance.

Je pense beaucoup à Rameau, à Purcell, comme au rock de Tom Waits – ce qui ouvre un vaste champ d'exploration.

Un troisième élément viendra se nouer aux précédents : une parole « scientifique » autour de l'histoire apportera des données, des informations, des éclairages, pas forcément en écho direct avec ce qu'on entend ; des notions. Cela fait partie aussi de mon parcours : raconter du réel, éclairer les choses par la définition d'un mot ou par un concept, qui ne nous donne pas la clef pour comprendre l'ensemble mais qui allume une petite bougie sur un point.

Cette parole parallèle vaudra plus en tant qu'interférence que comme commentaire.



La musique porte-t-elle la narration ?

Il y a quelque chose d'épidermique dans la musique, de profondément sensible. Elle ne réfère pas au langage mais à quelque chose d'encore plus profond, plus ancien et plus indicible, qui parle à la peau, au cœur, à l'âme. Dans ce sens, la musique est fondatrice, elle porte ce qui va toucher au cerveau, à la pensée ; elle supporte l'édifice en traversant l'ensemble des strates – le récit du roman, le studio de radio, ce qui se joue entre nous, la rencontre entre scène et salle...

En quelques mots ...

Fahrenheit 451 est une fable qui invite à la redécouverte des hommes-livres, d'une transmission orale, une forme d'archaïsme peut-être mais qui n'appelle pas pour autant un retour vers le passé, plutôt la redécouverte d'une capacité d'émerveillement devant la multitude des savoirs et une réappropriation de la science. Dans ce spectacle, finalement, ce qui est en jeu, c'est la question du support de la mémoire, « apprendre » pour littéralement prendre avec soi, pour soi, en soi, et pour toute sa vie. Être touché par le savoir, au point de s'en nourrir et pourquoi pas de « dévorer le livre », comme disait Gérard Philipe.



ÉQUIPE

Clémence Bezat

Collaboratrice à la scénographie

Diplômée de l'École Boule à Paris en 2010, Clémence Bezat s'est ensuite formée six années auprès du scénographe Richard Peduzzi, en l'assistant auprès de metteurs en scène (Patrice Chéreau, Luc Bondy). En 2018, elle signe, en collaboration avec Félix Deschamps, la scénographie de *Bouvard et Pécuchet*, mis en scène par Jérôme Deschamps. Puis en octobre 2018, elle signe, en collaboration avec Macha Makeieff, la scénographie de l'exposition « Venise, un xviii^e siècle éblouissant » au Grand Palais.

Florent Chapellière

Comédien

Après trois années d'apprentissage en classe d'art dramatique au CNR de Rouen, il intègre l'académie théâtrale de l'Union de Limoges et y travaille entre autres avec Michel Didym, Pierre Pradinas, Etienne Pommeret et Claudia Stavisky. Par la suite, il joue dans les mises en scène de Gigi Tapella, Thomas Cornet, Jean-François Bourinet, Vincent Collet, Stéphane Fortin, Cécile Fraisse-Bareille, Paula Giusti, Martine Venturelli et Adrien Béal.

Olivia Dalric

Comédienne

Formée au Studio Théâtre et à l'École Jacques Lecoq, elle y rencontre Lionel Gonzalez, Julie Deliquet, Emily Wilson, ses futurs partenaires professionnels. En 2009 débute une collaboration de dix ans avec Omar Porras au sein du Malandro. À la suite des rencontres qui en découlent se forme Le Munstrum Théâtre avec Lionel Lingelser et Louis Arène. En parallèle, elle travaille avec Olivier Letellier, Sylvain Levey, Maëlle Poésy et Kevin Keiss. Depuis 2016, elle forme le MAB Collectif afin de prolonger sa recherche artistique.

Simon Denis

Régisseur son

Il obtient en 2008 un diplôme de régisseur spécialisé de spectacle, option son au CFPTS. Ensuite pour deux saisons il est régisseur son au Théâtre de Cachan. Entre 2010 et 2018, il est concepteur sonore et vidéo des spectacles de la compagnie des Dramaticules. Depuis 2014, il collabore avec les compagnies du Cri de l'armoire, Inouïe, Du Grain

à moudre, C'est pour bientôt, Nosferatu productions. Il travaille ponctuellement au poste de régisseur son aux théâtres Gérard Philippe - Saint-Denis, de l'Echangeur, de Cachan, et au centre Pompidou.

Maud Gentien

Comédienne

Maud Gentien débute le théâtre en 2003 avec Catherine Moulin. En 2007, elle joue dans *Le Malade imaginaire*, mis en scène par Claude Stratz à la Comédie Française. De 2011 à 2013, elle intègre les ateliers jeunesse des Cours Florent. Elle intègre l'école Claude Mathieu en 2015. Elle co-fonde la Compagnie Passages, et joue le rôle éponyme de leur création collective, *Le roi se meurt d'Eugène Ionesco*.

Julien Large

Musicien et comédien

Julien Large se forme en parallèle à la Sorbonne nouvelle et à l'école Claude Mathieu. Il travaille avec les compagnies Hocemo et Le temps est incertain, aborde le théâtre documentaire avec la compagnie Enascor, collabore avec Marc Wolters et la compagnie La Baguette pour la création de spectacles jeune public en tant que comédien, dramaturge et metteur en scène... Il est également trompettiste au sein du collectif Tarace Boulba.

Vincent Lefèvre

Régie générale et création lumière

Créateur lumière, concepteur de décor, acteur, régisseur général, Vincent Lefèvre a travaillé auprès d'Ariane Mnouchkine, Jeanne Candel, Jean Bellorini, Hélène Cinque, Georges Bigot, Caroline Panzera, Nikola Carton. Il est le compagnon de route de Mathieu Coblenz, Avec de dernier, il conçoit et joue ensemble en 2012 *Notre Commune*, histoire méconnue racontée sur un char

Marie-Lou Mayeur

Costumière

Depuis 1984, Marie-Lou Mayeur conçoit et réalise tous les costumes de la compagnie Royal De Luxe. Elle a travaillé avec les compagnies Archaos, Cirkatomik, Petit Bois compagnie, la compagnie 3BC, la compagnie Créature, la compagnie Théâtre du Père Ubu. En votre compagnie, Machine Arrière, les Cyranoïaques, le Théâtre Pirate, la Compagnie Baudrain de paroi et le collectif Organum.

Laure Pagès

Comédienne

Formée à l'École Jacques Lecoq, elle complète sa formation auprès d'Ariane Mnouchkine, Guy Freixe, Yves Marc et Claire Heggen. Auprès d'Alain Gauthré, Michel Dallaire, Ami Hattab, Gabriel Chame Buendia, Lory Leshin, Sylvie Daillot et Jos Houben elle se forme à l'art du clown. En 2008, elle débute dix années de collaboration avec la compagnie Toda Vía Teatro dirigée par Paula Giusti. En dehors de la scène, depuis 2011, elle est clown hospitalier en pédiatrie.

Florian Westerhoff

Comédien

Après une formation à l'école Claude Mathieu, Florian Westerhoff intègre la Comédie Framboise. Il joue dans des mises en scène d'Hélène Cinque au Théâtre du Soleil, de Bruno Spiesser, travaille sous la direction de Benno Besson à la Comédie Française. Il explore la biomécanique avec Paula Giusti et sa compagnie Toda Vía Teatro, et le jeu masqué avec Omar Porras. Au cinéma, il a tourné avec Cédric Kahn et Eran Riklis. À la télévision, il travaille aussi bien en allemand qu'en français.

Jo Zeugma

Musicien et comédien

Après des études de Lettres classiques et une école de jazz, Jo Zeugma co-fonde le groupe les Frères Zeugma, dont il est le chanteur et le guitariste, ainsi que le Collectif des Gueux. Il compose la musique de spectacles mis en scène par Hélène Cinque au Théâtre du Soleil, Pascal Durozier, Julie Duquenoy, et interprète sur scène la musique de *Pinocchio*, mis en scène par Thomas Bellorini. Jo Zeugma est pianiste et guitariste dans la compagnie théâtrale les Moutons Noirs. Il est contrebassiste dans le groupe de Victoria Delarozière.



www.emc91.org
01 69 04 98 33

Facebook Espace Marcel Carné
Instagram Marcelle Carné